TEMPERATURE

Du 19 octobre 1903.

Thermomètre de E. et L. Claitral Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin.....	74	23
Midi.....	76	24
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	74	23

Duplicité du Sultan.

Ce qui se passe actuellement en Turquie et dans la région des Balkans est véritablement lamentable. Les atrocités dont, depuis longtemps, les Chrétiens sont victimes s'y poursuivent ouvertement et impunément, sans que les puissances de la vieille Europe semblent s'en émouvoir. On reste confondu quand on est témoin de l'indifférence qu'elles manifestent, nous dirons volontiers dont elles font étalage. C'est plus que de la froideur, de l'aveuglement, c'est presque de la malveillance, presqu'une trahison des intérêts les plus sacrés de la civilisation et du christianisme. Quand les excès des musulmans deviennent intolérables et soulevent partout des cris d'indignation, le Sultan en est quitte pour protester de ses bonnes intentions, pour faire quelques promesses vagues qu'il ne tient jamais, pour se plaindre de quelques actes désespérés provoqués par les excès de ses tristes sujets et il réussit presque toujours par avoir raison.

Les torts retombent presque constamment sur les victimes des atrocités des musulmans.

Lors même qu'il se voit forcé de sévir en apparence contre quelque pacha par trop coupable et de le destituer, ce n'est que pour le récompenser en réalité le lendemain et le combler de faveur.

C'est ainsi qu'il vient d'agir envers l'indigne gouverneur de Beyrouth, Reschid Bey. Au moment même où, faisant parade de son humanitarisme, il le dégradait, ou faisait mine de le dégrader, il le rassurait secrètement, l'élevait quelques jours après à un poste supérieur.

Impossible de pousser plus loin la duplicité et de se moquer plus impudemment des grandes puissances. Aussi les hauts fonctionnaires de l'Islam haussent-ils les épaules de pitié, quand on les menace de l'intervention européenne; ils savent bien qu'elle n'aura pas lieu ou qu'elle n'aboutira à aucun résultat. Comment en serait-il autrement?

Les puissances ne sont-elles pas divisées par des intérêts contradictoires? Ne passent-elles leur temps à se jalouser, à se paralyser mutuellement à se faire la guerre?

Heureusement le hasard a lancé au milieu de cette bagarre une puissance nouvelle restée jusqu'ici en dehors de ces misérables intrigues.

Au moment où ils y pensaient le moins, les Américains se sont vus forcés d'intervenir, et ils l'ont fait avoir l'esprit de justice que leur neutralité leur permettait de conserver.

Ce sont eux qui, sans le vouloir, sans y avoir été poussés par les précédents jouent le plus beau rôle en cette affaire, et l'Europe n'a qu'à se féliciter de cette intervention à la fois imprévue et désintéressée.

Et c'est elle qui est la première à demander à l'escadre américaine de faire la police maritime dans ces parages.

Qui eut pu, il y a deux ou trois ans à peine, prédire une pareille aventure?

Repas de Milliardaire.

Si M. Rockefeller gagnait, de son métier, deux dollars par jour, il mangerait vraisemblablement comme un homme ordinaire. Sa prodigieuse fortune lui faisant une loi d'avoir pour médecin une sommité de la science, la "Revue" nous apprend qu'il se nourrit comme un sauvage. Son docteur appartient à une secte qui proscrit toute nourriture cuite. Sous prétexte que la nature ne produit que des aliments crus et que la cuisson tue la vie cellulaire, cette école soutient qu'une substance bouillie, grillée, rôtie, soumise enfin d'une façon quelconque à l'action du feu, loin de fournir au corps une vigueur nouvelle, ne fait qu'y introduire des germes de pourriture et des semences de mort. Si la médecine était jamais logique, cette nouvelle école devrait aller plus loin dans la voie des réformes. La nature, en effet, qui ne produit que des aliments crus, ne produit aussi que des aliments vivants; il serait donc conforme au vœu du Créateur d'obliger M. Rockefeller à manger les végétaux sur pied et les animaux sur pattes. Mais le docteur qui le soigne ne va point jusque là. Il lui suffit que le roi des chemins de fer n'assimile rien de cuit, pas même de pain, ni de gâteaux: rien que des choses crues, viandes, œufs, légumes, etc. C'est à Chicago que la secte des crudivores compte le plus d'adhérents; dix mille familles, dit-on, y vivent de ce régime. Il est singulier que cette école ait fleuri précisément dans la ville qui est l'emporium du lard et la capitale du porc salé. Mais l'Amérique se plait à ces contrastes.

En s'alimentant de viande crue, M. Rockefeller et ceux qui mangent comme lui espèrent prévenir la formation de l'acide urique dont la présence en excès dans l'organisme des mangeurs de viande cuite serait, à leur avis, la principale cause de la vieillesse et, partant, de la mort. En un mot, ils espèrent vivre très vieux. Nous ne demandons qu'à le voir. En attendant, les personnes malaisées qui, dans les "prix-fixe" à vingt-deux sous, s'alimentent chichement avec les laissés-pour-compte des grands restaurateurs, ces personnes malaisées songeront avec consolation, devant leurs côtelettes un peu nerveuses, mais cependant "façon chevreuil" qu'on n'en a point de pareilles chez M. Rockefeller.

EXCENTRICITÉ.

En quête de sensations neuves, des mondaines des Etats-Unis viennent d'inventer une mode inédite, celle des soirées de bébés (baby party), auxquelles les invités se rendent en costumes d'enfants.

Dernièrement miss Ethel Lewis, de Philadelphie, a donné une fête de ce genre. Elle était en robe courte, blanche avec écharpe rouge, avait les cheveux flottants et tenait un cerceau à la main.

Quant à M. Christopher Hauge, un diplomate, s'il vous plaît, un attaché de la légation suédoise, qui était de la partie, il est venu déguisé en nourrice!

On n'a naturellement dansé que des rondes enfantines et à minuit, tout le monde, se déchaussant, s'est mis à patauger dans une mare artificielle — pour imiter jusqu'au bout les bébés dans leurs jeux innocents et malpropres.

La stupidité n'a pas de limites!

L'abbaye de Hautecombe.

Les souverains italiens ont visité l'abbaye de Hautecombe, en Savoie, avant de regagner l'Italie.

On sait que cette célèbre abbaye, bâtie sur une pointe de terre baignée par l'eau bleue du lac du Bourget, est, de par le traité d'annexion, placée sous la protection des rois d'Italie.

Elle contient les tombeaux de 12 comtes, de 11 ducs et de 5 rois de Piémont et de Sardaigne.

Beaucoup de religieux qui l'habitent actuellement sont Français.

Hospice Taïtou.

L'impératrice Taïtou a fait bâtir, à Jérusalem, pour la colonie abyssine, un hospice qui porte son nom.

L'évêque copte-schismatique de Jérusalem, accompagné d'une suite nombreuse, va partir pour Addis-Ababa et escortera l'Impératrice jusqu'à Jérusalem. La souveraine séjournera dans l'hospice qu'elle a fait construire et passera à Jérusalem les fêtes de Pâques.

Réhabilitation.

Mandrin n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Un vulgaire voleur, un lâche meurtrier? Non pas; ce fut un homme de famille au service d'une idée. M. Léon Barracand le démontre dans la "Revue hebdomadaire". Né à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, en Dauphiné, tout près de la frontière, Mandrin s'était accoutumé dès l'enfance à voir faire la contrebande. Son père l'avait faite, son frère cadet la fit et, sous ce prétexte, fut pendu. Mandrin jura de le venger. Il tint parole, car, s'il tua beaucoup de monde, il ne tua jamais des douaniers. A la tête d'une bande de contrebandiers éprouvés, il surprenait leurs patrouilles ou attaquait leurs postes. Ses ressources étaient de deux sortes. Tantôt il faisait passer la frontière à des marchandises apportées de l'étranger qu'il venait de vendre dans les campagnes sous le nez même des agents du fisc; tantôt il obligeait ces agents eux-mêmes, sous la menace du pistolet, à lui racheter son stock. Quand, suivi de sa bande, il pénétrait dans une ville, un de ses premiers soins était d'aller à la prison de la ville et de délivrer les contrebandiers; mais il y laissait, en renouvelant même leur écrou, les assassins et les voleurs, car il avait, en dehors de son office, un grand respect de la vie humaine et de la propriété privée. Loin d'opérer comme un détrousseur de grand'route, il travaillait à la façon d'un homme de guerre. Une forte discipline gouvernait ses hommes: il faisait des plans de campagne, se rencontrait en bataille rangée avec les troupes du roi qu'il eut souvent l'honneur de battre. Aussi galant que brave, comme un vrai chevalier, il était fort aimé des dames. Ce fut l'une d'elle qui le vendit. La femme d'un conseiller au Parlement de Grenoble, jalouse d'une rivale, indiqua sa retraite. Saisi, comme le duc d'Enghien, en territoire étranger, malgré le droit des gens, il fut ramené de Beauregard, en Savoie, à Valence où il fut exécuté. Sur le parcours, toutes les populations prirent les armes pour essayer de le délivrer, tant était grande l'estime que l'on faisait de lui.

Les femmes médecins-majors.

Le ministère de la guerre russe a adopté en principe l'idée d'admettre les femmes comme élèves de l'école de médecine militaire. On attend encore l'avis de la Faculté pour prendre une décision définitive.

Il n'est pas dit que les femmes munies du brevet de médecin-major feront leur service au régiment. Elles auront une autre destination: on leur réserve les fonctions de médecin dans ceux des hôpitaux militaires où les malades se recrutent en majeure partie parmi les enfants de troupe.

PRISONNIER.

On a déjà démenti les propos qu'aurait tenus le pape Pie X au sujet de sa sortie du Vatican. Voici un nouvel incident caractéristique qui montre que le Souverain Pontife n'a nulle intention de déroger à la conduite tenue par ses prédécesseurs.

Le Pape avait accordé une audience particulière au docteur Calza, de l'hôpital de Venise, venu pour l'entretenir de cet hospice.

A un moment donné, le docteur Calza crut pouvoir dire:

— Pouvons-nous espérer de voir Votre Sainteté venir un jour ou l'autre à Venise?

A quoi le Pape riposta en souriant:

— Mais non, c'est une chose tout à fait impossible.

Le buste de Washington.

Les promoteurs de l'offre aux Etats-Unis du buste colossal de Washington par David d'Angers, MM. le comte de Rochambeau, le marquis de La Fayette, le marquis de Grasse et Henry Join, donnent leurs soins aux derniers préparatifs de l'envoi du monument.

Le buste, fondu par Hohwiller, la gaine extraite des carrières de marbre de Berring Nicoli à Carare; le cartel de bronze, style Louis XIV, composé par l'habile ornemanitiste Charles Dupont, sont prêts à être expédiés à l'ambassadeur de France aux Etats-Unis. Le monument sera probablement érigé dans le Capitole, pour la rentrée du Congrès, en novembre prochain.

La souscription, ouverte entre les mains du comte de Rochambeau et de M. Henry Join, sera close incessamment, et la plaquette, renfermant le nom des souscripteurs, dont un exemplaire doit rester inséparable de la gaine du buste, sera mise à l'impression dans quelques jours.

On le voit, le projet patriotique, conçu par un petit groupe de Français, approuvé par les ministres des affaires étrangères, de la guerre et la marine, aura pleinement réussi.

ZOLA ET LE CONGO.

Dans la langue flote, parlée par la majeure partie des populations du Congo, le mot "Zola" existe, et est d'un usage courant. C'est un verbe, le verbe "aimer," lequel se conjugue de la façon suivante:

Zola—j'aime.
O zola—tu aimes.
E zola—il ou elle aime.
Lou zola—nous aimons.
Lou zola—vous aimez.
Be-zola—ils ou elles aiment.

Emile Zola aurait-il été d'origine congolaise?

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

Dimanche soir, les ministrels de Al. G. Field ont fait leur solennel début au Crescent, ayant cette fois à leur tête celui qui les conduit depuis si longtemps et qui a si puissamment contribué à leur assurer la renommée dont ils jouissent. Après une grave maladie qui l'a tenu si longtemps éloigné de la scène, nous l'avons revu plus gai plus amusant que jamais, et ayant fait une nouvelle moisson de calembredaines et de coq-à-l'âne plus réjouissants les uns que les autres.

Cette année A. L. Field ajoute à ses productions artistiques ordinaires des illuminations qui redoublent l'attrait du spectacle, une fontaine lumineuse d'effet saisissant. Toute la scène est éclairée à giorno.

Inutile de citer une fois de plus les noms de ceux qui contribuent si puissamment à l'éclat de ces représentations du Crescent. Ils sont connus de tous les habitués de ce joyeux théâtre.

Jusqu'à samedi soir le Crescent ne désemplira pas.

THEATRE TULANE

Il y a quelques années, l'habile impresario qui porte le nom de Ch. Frohman parcourait l'Angleterre, toujours en quête d'une étoile nouvelle pour orner la célèbre troupe Empire. Il rencontrait à Londres une Américaine qui jouait la comédie en amateur dans les salons. C'était miss Fay Davis. Il fut si vivement frappé de son talent qu'il l'engagea à entrer dans la carrière théâtrale. Il réussit et en fit son artiste favorite. Depuis lors, elle est restée un premier rôle dans la Empire Theatre Co.

Cette année, il a voulu faire connaître miss Fay Davis à ses compatriotes, les Américains, et voilà comment elle nous arrive sous les auspices de Chas Frohman, comment elle vient de remporter un brillant succès dans la pièce ci-dessus intitulée "Lady Rose's Daughter".

Ce qu'il y a d'intéressant dans les représentations, c'est que ni la pièce, ni l'artiste principale n'étaient connues de notre public; c'est là précisément ce qui en a redoublé le succès.

Déjà fêtée par le Nord, miss Davis est désormais adoptée par le Sud qui lui a fait une ovation.

ST. CHARLES ORPHEUM.

De la variété, toujours de la variété, telle est la devise de l'Orpheum et il n'a qu'à se féliciter d'y être resté fidèle, car c'est pour lui une source de succès.

Cette fois, il nous offre deux sujets d'une valeur remarquable. D'abord Miss Mary Hampton, en ce moment l'étoile la plus brillante du vaudeville et de plus une enfant du Sud, une Carolinienne appartenant à une famille illustre: c'est en effet une proche parente du fameux Wade Hampton. Aussi le parterre de l'Orpheum lui a-t-il fait hier une chaleureuse réception dans une courte comédie en un acte où elle remplit avec beaucoup d'art le premier rôle.

A côté de Miss Hampton, Max Waldon a su se faire applaudir à outrance. Max Waldon excelle dans les travestis et les rôles de femme. Non seulement il en porte le costume de la façon la plus piquante, mais il danse comme une ballerine de premier ordre et chante comme une virtuose de grand opéra.

Nombreux sont les artistes chanteurs, danseurs, acrobates qui se sont fait applaudir du parterre de l'Orpheum. Impossible de rêver une soirée plus agréable et plus variée.

GRAND OPERA HOUSE.

Suivant son excellente habitude la troupe Baldwin Melville vient de donner dimanche, en matinée, la première représentation de "Pudd'nhead Wilson," œuvre maîtresse de Mark Twain, admirablement montée à la scène par Frank Mayo.

Il y avait foule à cette occasion au Grand Opera House et l'on s'attendait à un des plus brillants succès de la saison. Il a dépassé toutes les espérances des artistes et de la direction.

La réussite de la pièce n'était nullement en question.

"Pudd'nhead" jouit depuis longtemps d'une popularité tout à fait exceptionnelle.

C'était surtout sur les artistes qui l'exécutaient que se portaient toutes les curiosités. Personne, sous ce rapport, n'a été désappointé.

La troupe Baldwin-Melville y a remporté un véritable triomphe. Chacun des exécutants tenait à honneur de s'élever à la hauteur du rôle qu'il remplissait.

Il en est résulté une merveilleuse interprétation qui leur fait le plus grand honneur et assure à ce théâtre une brillante série de salles combles. Il règne, du reste, d'un bout à l'autre de cette pièce une belle humeur qui ne se dément jamais, même dans les scènes les plus émouvantes et elles y abondent.

Le héros du roman est une création unique en son genre et que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le répertoire du roman et de la comédie.

"Pudd'nhead Wilson" restera toute cette semaine sur l'affiche à la grande joie de tous les amateurs et des habitués du Grand Opera House.

LE CIRQUE FLOTO

Voilà deux jours à peine que notre population est avertie par la voie de la Presse de l'arrivée des Floto Shows et déjà toute notre jeunesse est en émoi, attendant avec une fiévreuse impatience l'ouverture qui aura lieu le 26. C'est que ce n'est pas à un spectacle ordinaire que nous sommes tous conviés, hommes et femmes, vieillards et enfants. Il y a de tout dans ce cirque: animaux aussi rares que magnifiques, aussi savants et intelligents qu'ils sont beaux. Bon nombre d'entr'eux se livrent à des exercices et opèrent des prouesses dont sont tout à fait incapables la plupart de nos semblables. Il y a parmi eux des acrobates de premier ordre comme des artistes d'un merveilleux talent.

Nous citerons spécialement une musicienne qui joue du piano comme un premier prix de conservatoire. Ce n'est qu'une simple guenon, mais une fois mise en contact avec le clavier d'un piano, elle le transforme en opérée de véritables prodiges.

On vante beaucoup le don d'imitation dont sont doués les singes, surtout ceux du cirque Floto, et l'on a raison; mais rien n'égale l'adresse de Kito, un ane d'une adresse, d'une intelligence extraordinaires qui en revendrait à nos plus habiles et à nos plus hardis écuyers.

Nous n'en finirions pas si nous fallait raconter ici les merveilles que nous promet le cirque Floto, sans compter la nombreuse troupe de chameaux et de dromadaires qu'il nous exhibera le 26.

Il y aura deux représentations par jour, l'une à 2 heures après-midi, l'autre à 8 heures du soir.

Assurez-vous des places d'avance pour éviter les ennuis et les embarras de la foule aux heures des représentations.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er octobre 1903.

I.—La Fille de Lady Rose, deuxième partie, par Mrs Humphry Ward.

II.—L'Armée chinoise, par M. le général Frey.

III.—Les Dames de Bellegarde.—Mœurs des Temps de la Révolution. I.—Autour du Château des Marches, par M. Ernest Daudet.

IV.—En Pays Bouddhique.—I. Rangoon, par M. André Chevrillon.

V.—Chateaubriand et Madame de Staël, d'après les lettres inédites de Chateaubriand, par M. Paul Gautier.

VI.—Figuig et la Politique Française au Maroc, par M. René Pinon.

VII.—Revue Scientifique.—L'Evolution de la Physiologie du Foie, par M. A. Dastre.

VIII.—Chronique de la quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

IX.—Bulletin Bibliographique.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La grève d'Armentières.

Press Associée.

Armentières, France, 19 octobre.—A une écrasante majorité les grévistes ont décidé aujourd'hui par referendum la continuation de la grève en dépit de l'engagement de leurs patrons de ne pas réduire le salaire de la journée de travail de dix heures.

Quoqu'il n'ait pas eu de nouveaux troubles sérieux la grève cause de grandes appréhensions, étant donnée l'attitude menaçante, presque révolutionnaire des ouvriers. Les autorités prennent des mesures pour éviter le retour des troubles.

On craint que la décision des ouvriers de ne pas reprendre le travail n'amène des grèves à d'autres points du nord de la France, peut-être une grève générale.

—o—

Demande de renforts.

Press Associée

St-Petersbourg, Russie, 18 octobre. Le tsar court dans ses cercles militaires et journaux que de St Pétersbourg qu'en réponse à une dépêche dans laquelle le Tsar lui demandait de contribuer de soutenir les intérêts russes en Extrême Orient par la force des armes au besoin, l'amiral Alexieff vice-roi russe à Mandchourie l'envoyait demander de plus 200 hommes additionnels.

—o—

Départ du cardinal Gibbons pour St-Louis.

Press Associée

Baltimore, Maryland, 19 octobre.—Le cardinal Gibbons, accompagné des révérends William A. Fletcher et James F. Donohue et de son secrétaire, est parti de Baltimore à trois heures de l'après-midi pour St Louis. Il voyage dans le car particulier de M. Lefler président de la compagnie du chemin de fer de Baltimore et Ohio.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 101 Commencé le 24 juin, 1903.

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

TROISIEME PARTIE.

LES DEUX DENISE.

XI

Suite

—Oui! Je suis Georges Davenesle.... Oui, Denise c'est ma fille!.... Viens à moi, Laurence! Et toi aussi, Henry!... Car vous n'avez jamais cessé, avec mon enfant, d'être ce que j'aimais le plus au monde!

A leur tour, Mme de Faugerolles et son fils étreignirent le martyr avec la plus touchante effusion.

Rolande seule ne pouvait prendre part à la félicité suprême que goûtaient la mère et le fils, la fille et le père si heureusement, si inopinément rendus les uns aux autres.

—Ainsi, répéta-t-elle, vous êtes M. Davenesle!....

—Oui! continua ce dernier.... de ne pouvais garder plus longtemps mon secret!.... Il y a des limites aux forces humaines! Je voulais conserver le nom de José Rivas, de mon malheureux compagnon mort là-bas, à côté de moi à l'heure de notre triomphe, jusqu'à ce que le tusse réhabilité par la justice!.... Car vous n'avez jamais douté de mon innocence, et je vous en remercie!.... Mais en retrouvant ma fille chérie au milieu de vous, mon cœur a parlé plus fort que ma raison!....

Denise enlaça plus étroitement son père:

—Mon papa Georges! répéta-t-elle pleurant et riant à la fois.... C'est toi!.... C'est bien toi!... Le bon Dieu a enfin exaucé mes prières!... Comme tu as souffert!.... Mais tu oublieras toutes ces tortures auprès de nous!.... Embrasse-moi encore!.... Encore!....

—Mon ange!... Mon amour! Mon enfant! balbutiait Georges dont l'allégresse croissait de plus en plus.

—Ah! reprit la jeune fille, Clarisse me l'avait bien dit.....

—Clarisse!.... fit Georges en tressaillant.

—La femme qui était chez ce misérable Laverdac qui m'a aidée à m'enfuir de son repaire.

—Clarisse!.... répéta Davenesle.

Ce nom éveillait en lui un lugubre écho.

S'agissait-il donc de la femme coupable!

Vivait-elle toujours auprès de son complice, et malgré sa honte, avait-elle eu la pudeur de ne pas dire à Denise qu'elle était sa mère?

—Oui, expliqua l'enfant, la pourvoyeuse comme l'avait indignement surnommée ce monstre.... Elle m'avait dit en me quittant: "Souviens-toi que Laverdac n'est pas ton père!...."

—Et vous ne m'avez pas prévenu!.... s'écria Henry.

Denise répliqua:

—Hélas! J'avais peur qu'elle n'eût plus la tête à elle, la pauvre créature!.... Ah! Elle a bien souffert aussi, celle là!

Georges s'efforçait de rester impassible, mais son front était baigné de sueur.

Rolande intervint:

—Nous lui devons tous une profonde gratitude, Denise!.... Grâce à elle, j'ai appris que vous aviez sauvé mon enfant au péril de votre vie, et j'ai pu vous jeter dans les bras de votre père!

Brisée par l'émotion, Mme de Faugerolles murmura:

—Ainsi, Georges, tu m'as pardonné ma faiblesse, ma lâcheté de jadis!....

—Ma bonne Laurence, José Rivas ne t'a-t-il donc pas dit que Georges Davenesle n'avait jamais eu la force de l'accuser!...

—Mon oncle, prononça à son tour Henry, j'aurais dû vous reconnaître plus tôt, car vous avez la grandeur d'âme de ma mère!

—Ah!.... Mes amis, répondit Davenesle, la joie divine que j'éprouve en ce moment me paie de tout ce que j'ai souffert.

En lui-même, redevenant ému, il ajouta:

—Et de tout ce que je vais souffrir encore!....

Cependant nul ne put deviner ses secrètes angoisses et il releva intrépidement le front.

—Mais, reprit le jeune médecin en désignant Rolande, qui continuait à prodiguer à son enfant les caresses les plus ardentes, alors vous.... vous qui preniez le nom de Denise, quel est donc le vôtre?

La mère de Marcel répondit d'une voix sombre:

Mon père s'appelle Laverdac, ou plutôt Michel Cartigny!

—Alors, vous êtes Rolande!.... fit Denise.... Rolande, ma petite amie d'enfance, ma camarade de jeunesse!....

—Oui, c'est moi!..... Vous rappelez-vous l'atelier de ma grand'mère?.... Et les rires, et les chansons des ouvrières!.... Et le surnom qu'elle nous avait donné!....

—Les deux frangines!.... Oui, certes..... Mais mes souvenirs remontent plus loin encore, au temps où nous jouions toutes les deux.... Où nous allions ensemble voir la "Chatte Blanche"!

—Mais j'étais là aussi, moi! s'exclama Henry, et je n'ai jamais oublié ce jour-là!

Davenesle hocha la tête.

Lui aussi se souvenait!....

N'était-ce pas ce jeudi-là,—ce jeudi de l'Ascension,—que ses malheurs avaient commencé, alors qu'il était sorti, pendant un entr'acte, pour aller chercher des oranges?....

Quelles épouvantables épreuves avaient suivi ce jour de fête!

Si le malheureux n'y avait pas succombé, c'est que sa fille, son ange gardien, n'avait cessé de prier pour lui!....

Georges interrogea:

—Ainsi, vous ne vous étiez pas revues depuis votre enfance?

—Non, dit la fille de Cartigny, excepté le jour où le hasard nous a remises en présence, avec mon père, à l'hôtel des Champs-Elysées.

—Pardon! fit Denise qui ne quittait pas des yeux son ancienne compagne mais je crois que vous vous trompez Rolande!

—Comment?

—Plus je vous regarde, plus il me semble que je vous ai vue une fois encore!

—Où cela?

—Vous rappelez-vous!..... Place de la Concorde!..... Un jour de printemps.... Une petite marchande de fleurs à qui vous avez payé cinquante francs un bouquet de roses!....

—C'était vous!

—Un bouquet de roses que j'ai posé sur les coussins de votre voiture....

—Ah! fit Rolande avec un soupir de honte, ma voiture!... C'était vous qui auriez dû être à ma place!.... Mais moi, je n'aurais pas montré votre courage!.... Je n'aurais pas essayé de gagner ma vie honorablement!.... Croyez-moi!.... J'ai souvent pensé à cette rencontre.... Combien j'étais loin de supposer que la petite bouquetière à qui j'avais jeté une aumône était celle que je frustrais si odieusement!

Denise répliqua:

—Vous ne m'en avez pas moins rendu un grand service ce jour-là.

—Pour ce que cela me coûtait!... fit avec un rire sardonique la fille de Cartigny.

—Ne vous calomniez pas, Rolande!.... N'est-ce pas grâce à vous que j'ai retrouvé mon père?... Vous êtes meilleure que vous ne le supposez!....

—Moi!.... Et la jeune femme, les traits altérés.

—Pourquoi paraissez-vous si malheureuse?

—Parce que ma conscience saigne au remords de mes mauvaises actions!

—Mon enfant, intervint Davenesle, on vous a abusée, circonvenue, et vous ne vous rendiez pas compte de l'infamie qu'on voulait vous faire commettre!

—Oui! reprit la malheureuse, les yeux brillants de colère et de rancune, c'est Jacques Brunemont!.... Jacques qui m'avait affolée en me disant que c'était pour notre enfant!....

—Jacques Brunemont! s'écria Denise.

—Un misérable, reprit Georges Davenesle, aussi vil que son père était honnête homme!

—Hélas! murmura tristement l'enfant. Que n'ai-je pas fait pour combattre en lui l'influence du mal!.... Mais comment Rolande le connaissait-elle!....

En quelques mots, la mère du petit Marcel mit la jeune fille au courant des liens qui l'unissaient à Jacques, aussi bien que de la comédie sacrilège que celui-ci l'avait forcée à jouer auprès de José Rivas.

—Pourtant, s'écria-t-elle en terminant, je n'étais pas méchante, vous le savez, avant de subir la domination de ces deux hommes: de mon père et de mon